L 3.42
M5
34027

Claude
Romano

LUMIÈRE

ROMAN

ÉDITIONS DES SYRTES

Claude Romano est né en 1967.
Lumière est son premier roman.

025955616
823

LUMIÈRE

D4
2001
86213

Du même auteur

Essais

L'événement et le monde, P.U.F., coll. « Epiméthée », 1998.
L'événement et le temps, P.U.F., coll. « Epiméthée », 1999.

Claude Romano

LUMIÈRE

roman

ÉDITIONS DES SYRTES
74, rue de Sèvres, 75007 Paris

DL- 16.05.2001 21474

© Éditions des Syrtes, 1999.

BnF
L&A

À ma grand-mère

C'était trop, tu vois, dès le début je l'ai su — ce surcroît de lumière : on se sentait revivre, ou vivre, vois-tu, c'était insupportable cela, comment eût-on pu le supporter ? Et maintenant il faut continuer, comment peut-on continuer ? à en parler, je veux dire, comment peut-on en parler ? si je n'en parle pas je deviendrai muet, les tombes sont muettes, les pierres, ou alors je serai mort, c'est-à-dire que c'est déjà fait. Donc, par où commencer, pour en finir, dans quel interstice se glisser de la douleur si compacte, si unie, si uniforme qu'elle ne forme plus rien, permet juste de sentir le fil de l'existence, de le suivre mais où ? Et maintenant le dire, à qui le dire ? Il va falloir le faire, je ne peux pas le faire et bientôt je ne pourrai plus. Je ne veux pas apprendre à vivre avec cette douleur, sinon,

je la connais, c'est elle qui aura le dessus, moi dessous, moi sens dessus dessous j'aurai le dessous, car subrepticement, indolore, elle aura tout ravagé, effondrées les digues de la souffrance, effondrées les digues contre la souffrance, tout cela mêlé, pêle-mêle, inextricable mélo — je ne veux pas apprendre à vivre avec elle, domestiquée, je ne veux pas apprendre à ne plus la sentir, car sinon ce serait mourir, non ? mourir définitivement. Et pourtant, nous ne sommes pas morts, ou bien si, mais alors ? Il va falloir continuer à parler, à nous parler, nous qui sommes morts, depuis quel intermonde ? je voudrais bien que tu me le dises. Mais tu ne me le diras pas, n'est-ce pas ? puisque nous sommes morts, et comment pourrais-je t'en demander tant, tant et plus, puisque je ne suis plus rien, c'est léger un rien, ça s'envole vite, hop, voilà, c'est comme une feuille d'automne aux membranes toutes fripées, ça s'est déjà envolé quand ça s'envole, c'est si léger ce rien, et ça reste là parfois des heures à vous emmerder, à s'envoler, à rester, dans un jardin public ou ailleurs, près d'un banc que des pigeons malingres ont déjà constellé de leur insupportable stuc.

Tout ça pour dire que tu ne m'en diras rien, et moi que te dirai-je ? Que te pourrais-je bien dire ? Je ne sais même plus où ça commence, alors, tu parles d'en finir, d'espérer en finir un jour, ce jour n'est pas venu, je dirais même qu'il est loin. Il va falloir se calmer, sinon on n'y arrivera pas, où ? je m'attendais à ce genre de question, de ta part, de la mienne, tu as toujours été une questionneuse. Donc, si je ne sais plus le début, je commence au milieu, je m'en fous, puisque de toute manière la bande va continuer à défiler, à enregistrer, alors le début, la fin, qu'importe ? La bande, je ne la destine à personne d'ailleurs, je dis ça entre nous, comme ça ce sera fait, je la mettrai sans doute à la poubelle à la fin, ou quelqu'un le fera pour moi si je ne trouve pas la poubelle, toi, tu la trouvais toujours. J'ai tort de dire cela d'ailleurs, car souvent je trouvais des choses que tu ne trouvais pas, moi aveugle, avec ma scrupuleuse méticulosité d'aveugle, j'étais l'as de la trouvaille. Je ne vais pas commencer à me vanter, me diras-tu, et tu as raison encore, tu as toujours raison, à tort ou à raison, et cette fois, tu vois, je crois qu'on peut le dire, tu vas avoir raison de ma raison.